



Le Jour où Coyote dévora le Loup

3 – Héros et héroïnes

Contents

[Title Page](#)

[Dedication](#)

[Masques](#)

[Le vol du feu](#)

[Héros et héroïnes](#)

LE JOUR OÙ COYOTE DÉVORA LE LOUP

Arkady K.

"Désagréable en tout, la mine basse, l'aspect sauvage, la voix effrayante, l'odeur insupportable, le naturel pervers, les mœurs féroces, le loup est odieux, nuisible de son vivant, inutile après sa mort."

Buffon, 1758.

"La guerre est juste et les Indiens l'ont méritée par l'énormité de leurs crimes. Les Indiens sont une nation grossière, servile par sa nature. Il faut mettre un terme aux maux que les Indiens font souffrir à l'humanité."

Sepulveda, 1551.

MASQUES

Alexia - la Rebelle
Athanasie - le Mortel
Callisto - la Solitaire
Cassien - le Métis
Damon - le Diplomate
Écho - la Muse
Eleuthère - l'Observateur
Hæmon - le Narrateur
Hateya - l'Indienne
Hermione - la Sorcière
Kyra - la Sniper
Nausicaä - l'Aviatrice
Nicétas - le Gothique
Oreste - l'Addict
Orion - le Scorpion
Orphée - le Berseker
Ovide - le Sage
Pallas - le Meneur
Rhadamanthe - le Mystique
Roxane - la Princesse
Séléné - le Fantôme
Silas - le Rôdeur
Thècle - la Sainte
Valentine - la Girl Kicks Ass
Zacharie - le Héros
Zoé - l'Invertie
et
Saturne - l'Adulte

LE VOL DU FEU

Pendant un temps, Coyote vécut auprès de la tribu de Grue du désert. Il voulait voir comment son peuple se débrouillait. Rapidement, il se rendit compte que les hommes et les femmes de la tribu étaient tristes. Quand il demanda à Grue du désert pourquoi, le chef lui répondit : "Regarde autour de toi : il fait froid et sombre dans notre vallée ; le ciel est couvert de nuages en permanence, de jour comme de nuit. Pourquoi nous as-tu installés dans cette vallée ? Veux-tu nous mettre à l'épreuve ou nous punir ?" Coyote décida qu'il devait venir en aide à son peuple, aussi il monta sur le dos de la fille de Grue du désert et elle l'emmena dans les airs pour parcourir le pays. Au bout de plusieurs semaines, les hommes de la vallée commencèrent à perdre espoir. "Il nous a quittés car il n'y avait plus rien à manger", "Il est parti avec la plus belle femme de la tribu" disaient les plus jeunes à propos du fourbe. À l'inverse, les anciens attendaient en silence, car ils savaient que tout chemin ramène inévitablement à son point de départ. Et, en effet, Coyote revint. Il avait avec lui deux bonnes nouvelles à partager avec le peuple de Grue du désert. La première était que la fille de Grue du désert avait eu deux enfants — deux fils. La seconde était qu'une autre tribu, au-delà des dunes, possédait le feu. Coyote raconta comment il s'était infiltré au sein de cette tribu, comment il avait découvert que grâce à la chaleur du feu les femmes pouvaient cuire les aliments, et grâce à la lumière du feu les hommes pouvaient admirer le corps de leurs femmes à tout moment de la journée. Les hommes de Grue du désert poussèrent des vivats. Coyote les refréna, car il n'avait pas trouvé de solution pour leur ramener le feu. Le gardien de ce trésor était le redoutable Tortue, dont la vigilance et la méfiance étaient renommées. Grue du désert demanda alors à Coyote s'il était possible que la tribu au-delà des dunes accepte de partager le feu avec eux. Coyote répondit non. Il raconta qu'un jour il s'était

déguisé en riche voyageur pour leur proposer d'en acheter un éclat, mais ils avaient refusé, craignant apparemment que cela ne le détruise. Les semaines qui suivirent furent les plus sombres de l'histoire de la tribu de Grue du désert. Les hommes se lamentaient, tournaient en rond, échafaudaient des plans sans queue ni tête pour subtiliser le feu. Quelques uns finirent par quitter le village, seuls ou en petits groupes, couvant l'espoir de, par la force, déposséder du feu la tribu au-delà des dunes. Mal préparés, sans meneur pour les guider, la plupart de ces héros mal inspirés périrent en chemin. Les rares qui parvinrent au-delà des dunes furent capturés et embrochés. Coyote se désolait de la situation, mais il ne parvenait pas à élaborer un stratagème, trop occupé à élever les enfants qu'il avait eu de la fille de Grue du désert. Un jour, Loup, qui en toutes circonstances gardait un œil sur le peuple de Coyote, lui rendit visite. Aussitôt, il raila Coyote, ce créateur qui n'était pas capable d'offrir le feu à son peuple, à son épouse et à ses fils. Loup lui souffla que s'il voulait s'approcher du feu, lui, le maître des simulacres, n'avait qu'à se transformer en bûche. Après que Loup ait disparu, Coyote réfléchit et finit par admettre que le plan de son ami, en dépit de son ironie, était bon. Dès le lendemain, Coyote retourna auprès du peuple au-delà des dunes. Il attendit que les chasseurs soient partis, puis il se transforma en une large bûche de chêne, posée sur le chemin menant à l'entrée du village. Comme Loup l'avait prédit, Tortue le ramassa lors de sa collecte de bois mort et le déposa à proximité du feu. Après le souper, Tortue s'endormit, face à l'entrée, sans se méfier car nul ne pouvait pénétrer sous sa tente sans le réveiller. Coyote attendait ce moment pour reprendre sa forme et s'emparer du feu. Puis, enjambant le corps assoupi de Tortue, il sortit de la tente. Les hommes du village, fatigués par leur journée de chasse, se rendirent compte du vol alors que le voleur était déjà loin, et quand ils réveillèrent Tortue il était trop tard. En colère contre la faiblesse des hommes et la sienne, le gardien sans trésor tua les deux

premiers à le réveiller, puis s'en fut trouver une nouvelle tribu à servir. De son côté, Coyote retourna au village de Grue du désert, un large sourire sur le visage. Ce fut pourtant des cris d'effroi, et non des éclats de joie, qui l'accueillirent. Le peuple de Grue du désert avait peur du feu. "Il est trop chaud", "Il est trop brillant" disaient les plus jeunes. Coyote ne comprenait pas, et les anciens n'eurent pas le temps de lui expliquer que, en son absence, Loup était revenu porteur d'histoires effrayantes à propos de villages incendiés et d'hommes rendus aveugles par la lumière. Agacé de ne pas être traité en héros, et éreinté par le long chemin parcouru avec le feu sur son dos, Coyote envoya le feu aussi loin qu'il le pouvait dans le ciel et, emmenant son épouse et ses deux fils, quitta pour toujours la tribu de Grue du désert. Les hommes furent rassurés, se contentant de la chaleur et de la lumière lointaine du feu auquel ils finirent par donner le nom de soleil. Par superstition, ils ne s'interrogèrent pas quand, chaque nuit, le soleil disparaissait. Aucun d'eux n'attribua à Loup cette alternance, aucun d'eux ne savait que chaque nuit Loup avait besoin du soleil pour l'offrir à son propre peuple.

HÉROS ET HÉROÏNES

Le narrateur prit la parole : "Nos fiers et valeureux héros sont réunis pour une ultime halte avant les terribles épreuves qui les attendent demain. Quelles créatures terrifiantes abrite la forêt inconnue qui les entoure ? Quels fantômes en quête de vengeance les épient-ils depuis les fenêtres enténébrées du manoir ? Quel culte démoniaque pratiquent les habitants des villages reculés des alentours ? Quelle malédiction indicible pèse sur le lac asséché, ce lac où la légende veut qu'on noyait les enfants difformes ? Laquelle de nos héroïnes devront-ils sacrifier en premier pour apaiser la fureur des monstres, des revenants ou des possédés ? Demandons à Rhadamanthe le sombre quelle réponse il apporterait à cette dernière question. Dis-moi mon ami [Hæmon s'est penché vers Rhadamanthe, assis en tailleur devant le feu de camp, occupé à bricoler un émetteur radio — à ses côtés, Alexia demeurait étonnamment silencieuse en l'absence de Zacharie], ô mystique, quelles prédictions ton appareil divinatoire t'a-t-il soufflées ? Dis-moi, toi, qui sacrifierais-tu pour te préserver des dieux et des diables ? [Il ne lui laissa pas le temps de répondre] Réfléchissons ensemble... Sacrifier cette chipie d'Alexia les calmerait à coup sûr, et ce ne serait que justice face à ses innombrables provocations païennes à leur rencontre, mais cela briserait trop de cœurs, à commencer par le tien... Alors qui ? [Hæmon contourna le feu, établi à même le sol stérile de l'ancien jardin, et s'approcha d'un cercle de silhouettes exclusivement féminines] Posons la question autrement : Qui se sacrifierait pour sauver ses compagnons d'armes ? Nul doute que notre chère Valentine aurait ce courage, mais ce serait pour nous tous un bien malheureux choix tactique que de se priver d'une telle combattante pour la suite. La même stratégie s'impose pour Kyra, notre sniper venue des lointaines contrées du nord, et pour Zoé notre guérisseuse hors-pair — à condition de ne pas oublier, évidemment, de

lui bander les yeux afin d'éviter qu'elle ne s'évanouisse dès la première saignée ! [Des rires ont fusé ; l'ambiance était détendue après la baignade, malgré l'incident avec Cassien ; ils profitaient tous du repas, même si celui-ci était sommaire, et du plaisir simple d'un feu de camp en plein air, sans contrainte, sans surveillant — à moins de considérer Saturne comme tel] Oublions également Callisto, la louve solitaire, trop occupée à établir son plan de carrière pour penser à la survie du groupe. Oublions aussi Écho, son reflet ne s'accommoderait pas de sa disparition... à ce propos, ô muse, où dors-tu cette nuit ?" // "Je préfère aller me taper un ours que de dormir avec toi." [Rires. Hæmon sourit, ses mèches corbeau luisant sous l'effet des flammes — un sourire difficile à décoder, même pour Ovide] "Et toi, ô indienne, ton peuple ne pratiquait-il pas l'art du sacrifice au sommet de ses grandes pyramides ?" Hateya [sans relever l'amalgame] : "On sacrifiait des blancs, on ne se sacrifiait pas pour eux." // "Ah... Souvenez-vous à l'avenir, nobles guerriers, de cette réponse, et demandez-vous si vous avez bien fait de vous adjoindre les services de cette mercenaire exotique aux mœurs si barbares... Alors, que nous reste-t-il, qui vois-je se dissimuler dans l'ombre de Valentine ? Ah, mais c'est la petite Thècle... La question se pose : Sacrifier la plus sainte d'entre nous, voire la plus... vierge serait-il un péché ou la plus belle des offrandes ? [L'obscurité camoufla le rouge qui recouvrit le visage de la jeune femme à l'évocation de sa virginité] Faute de pouvoir répondre à cette nouvelle question, les guerriers doivent prendre conseil auprès de leur chef... mais qui est le meneur de cette troupe disparate ? [Hæmon s'approcha des garages contre le mur desquels s'était assemblé un groupe de silhouettes plus viriles] Saluons Pallas, notre hôte charitable et commandant incontesté et incontestable des argonautes, et qui, remercions-le, a enfin daigné se joindre à nous [C'était Hæmon, en fidèle second, qui avait accueilli les occupants du perroquet bêta plus tôt dans la journée]. Oublions la petite prostituée orientale de

luxe qu'il traîne avec lui comme un colifichet usagé [majeur dressé de Roxane en réponse] et intéressons-nous à la place à ses fidèles lieutenants : Athanase l'immortel à l'évocation duquel les femmes se pâment langoureusement ; Ovide, sage parmi les sages, dont on raconte que cette ignoble balafre lui a été portée par le diable en personne ; Orphée le rouge qui teint sa toison avec le sang de ses ennemis vaincus ; Orion le scorpion de la péninsule qui voit plus avec son œil unique que nous tous réunis [Hæmon ne dit rien à propos de Saturne]. Finalement, à bien y réfléchir, il faut nous convaincre qu'aucun sacrifice ne peut être envisagé. Non, nos héros ne sont pas de ceux qui se plient. Ils sont de ceux qui se tiennent debout en toutes circonstances." // "Mange donc au lieu de déblatérer", lança Orion en même temps qu'un morceau de viande séchée [Ça et des conserves constituaient le menu militaire que leur avait concocté Saturne, un surplus qu'il avait sorti de la cave du manoir par l'une des trappes métalliques donnant sur les jardins ; Pallas leur avait promis un repas moins frugal pour le lendemain soir, puisqu'il s'agirait des fruits de leur chasse, le tout arrosé d'alcool — pas de boissons fortes ce soir, les héros devaient être en forme pour la journée de demain qui s'annonçait harassante.] "Notre fresque héroïque serait incomplète, injuste si j'omettais de faire mention des outsiders, de ceux dont on n'attend rien et qui risquent de nous surprendre une fois plongés dans le feu de l'action. [Le narrateur s'approcha de Nausicaä et Eleuthère, légèrement à l'écart du groupe de Pallas] Sans leurs fiers navigateurs, nos héros n'auraient aucune chance de regagner un jour leur patrie. [Retraversant à grandes enjambées le jardin, il se dirigea vers le puits central sous la couverture duquel deux ombres écoutaient sa tirade en silence] Ah... j'oubliais la sorcière et le magicien... quel infâme trahison mijotent-ils en cachette ? Eux qui connaissent les sombres secrets des arcanes noirs, eux qui sauront conseiller nos héros si l'aventure prenait un tournant par trop surnaturel. [Oreste a entrouvert la

bouche, avalant la lueur du feu de camp ; sa cousine grimaçante a essayé de se détourner d'Hæmon, mais ce dernier, plus prompt, a refermé sa main triomphalement sur le talisman qu'elle portait en collier] Voyez cet étrange artefact qui lui a été confié par quelque obscure divinité occulte et... [Simulant la poussée d'une force invisible, le narrateur se laissa tomber en arrière sur la terre sèche] Voyez quelle puissance surhumaine l'anime. [Se relevant] Il se murmure qu'elle a vaincu en même temps Athanase, Orphée et Orion par la seule force de sa pensée et de ses ondes négatives [Rires]." Se relevant, Hæmon a marqué une pause, comme pour humer l'air ambiant. "Mais... ne sentez-vous pas, n'entendez-vous pas... [Il se tourna théâtralement vers l'est] Oui, ce sont bien eux, les éclaireurs sont de retour. De quelle funeste nouvelle sont-ils les hérauts ? Le valet bâtard de nos héros a-t-il succombé à ses blessures ?" Des ombres massives émergèrent de la forêt et s'approchèrent du feu.

Zacharie, Damon et Nicétas avait cherché pendant plus d'une heure dans la forêt inhospitalière de la péninsule avant de parvenir à retrouver Cassien planqué comme un moribond dans un fourré urticant, et à peu près autant pour le sortir de son mutisme. Heureusement (ou pas, après tout le héros en avait assez de se soucier de problèmes qui ne le concerneraient plus dans quarante-huit heures ; aux gens d'apprendre à se battre pour s'en sortir), le goth était parvenu à dérider le métis, à force de promesses qui n'engageaient pourtant que lui. Peu avenant depuis qu'il s'appliquait à suivre les préceptes de son culte, Nicétas avait su faire preuve de l'amabilité et de l'empathie dont Zacharie l'avait connu capable avant que, certes, Alexia passe de ses bras aux siens. Il restait étonné du double visage de son ancien camarade : pile, l'adolescent goth tatoué aux cheveux noircis et à la

posture rebelle aussi stérile que celle qu'Alexia persistait de façon de plus en plus agaçante à afficher ; face, l'homme posé et concis qui savait faire preuve de recul, de capacités d'analyse et de persuasion. Si le mouvement gothique était à l'image de Nicéas, l'empire et la république auraient tort de le négliger au lieu de l'ignorer ostensiblement ; sa façade pouvait dissimuler un subtil jeu de manipulations. Zacharie avait aussi tenté de caresser le métis dans le sens du poil, s'excusant à plusieurs reprises, lui tendant ouvertement la main, mais le héros s'était heurté à un mur épineux. Devait-il s'en vouloir ? Il avait été pris, par habitude, dans un élan de fraternité puéril ; personne, au fond, ne pensait à mal ; ils s'amusaient, décompressaient ; fallait-il en faire une montagne en comparaison de ce qui les attendait sur le terrain ; si le métis ne supportait pas un brin d'humiliation, il ne finirait pas en héros de guerre mais en victime anonyme. Correction : Hæmon pensait à mal, mais le reste du groupe avait toujours été solidaire — sans eux, Cassien n'aurait jamais campé au sec lors des lâchers en forêt. Il y avait toujours un prix à payer pour faire partie d'une communauté ; Cassien devait accepter cela, et en profiter pour se forger un caractère. Il faut se confronter à la réalité pour devenir un homme. La mauvaise conscience de Zacharie ne s'était pas suffi de cette litanie de justificatifs, insuffisante face au regard impassible de Cassien tout au long du chemin — impossible de savoir s'il lui pardonnait. La bonne conscience du héros lui avait rappelé en retour qu'il avait essayé au début d'endurcir le faible du groupe en lui concoctant un entraînement personnalisé en dehors des heures de classe, mais il avait été vite découragé par l'essoufflement systématique et presque maladif de Cassien au moindre effort ; il lui avait même proposé par la suite de l'accompagner pour aller s'entretenir avec un conseiller d'orientation, arguant qu'il serait plus utile dans la vie civile, mais le bougre s'était accroché au cursus militaire comme un crève-la-faim. Tant pis ; sa mauvaise et sa bonne

consciences s'étaient équilibrées, s'accordant sur le fait que lui au moins avait fait l'effort d'aller rechercher le petit poucet au fin fond de la forêt et que, à l'instar du goth, il veillerait à ce que le métis n'ait plus à subir d'affront pendant le reste du week-end. Ce détail moral acté, Zacharie s'était efforcé, en dépit de l'obscurité progressive, à se repérer dans la forêt en prévision des festivités prévues le lendemain, reléguant en arrière-plan les palabres de Nicétas et les sifflotements de Damon ; le temps avait semblé se dilater, comme lorsqu'un mourant voit dérouler ses derniers instants d'existence, et la nuit avait largement envahi le manoir et ses jardins quand ils rejoignirent le reste de la troupe. Hæmon : "Voici le héros à la longue chevelure, Zacharie, dont les aèdes futurs chanteront les prouesses. Remarquez comment en sa présence les constellations qui veillent sur nous ont redoublé d'intensité. [Allant à leur rencontre] Mais quels sont ces sombres individus qui l'accompagnent ? Je reconnais Nicétas le noir, dont on dit que l'adresse et la sagacité ont été décuplées par ces tatouages mystiques obtenus en de lointaines contrées mystérieuses... contrées dont [il ignora Damon pour passer au dernier arrivant, recouvert de loques détrempées, froissées et déchirées] il a ramené un étrange indigène... Petit homme, où as-tu rangé ta sarbacane ?" Hæmon fit le geste de saluer Cassien d'une tape dans le dos, mais Zacharie le stoppa : "Ça suffit !" Voix ferme. Pas de discussion. Hæmon n'insista pas. Le héros avait parlé ; le narrateur s'inclinait en une révérence forcée : "En ce cas, messires, prenez place autour de notre modeste foyer. Faites ripaille." Zacharie, n'insistant pas non plus, alla s'asseoir avec Nicétas et Damon devant le feu, auprès de Callisto et de son amie indienne ; Alexia quitta le mystique pour le rejoindre en se collant à lui ; Cassien se contenta de ramasser un paquet de biscuits secs, préférant s'isoler et se morfondre non loin de Rhadamanthe (ce dernier, ayant perdu la compagnie de sa rebelle préférée, se tourna vers son compère et commença à soliloquer). Zacharie lança un sourire

indécis à Callisto et Hateya ; il savait qu'elles étaient probablement les deux seules du groupe à ne pas avoir eu envie de venir, mais qu'elles étaient venues malgré tout, la solitaire poussée par lui-même (il avait joué de leur amitié) et Hateya parce que Cassien suivait et que, d'après Callisto, l'indienne avait pris le métis, si ce n'est en protection (elle n'allait pas s'ériger contre tout le monde), du moins en considération. Il manquait quelqu'un auprès d'elles : "Silas n'est pas revenu ?" Callisto : "Toujours fourré avec ses loups. On ne le reverra sans doute pas avant demain." [Était-ce de la rancœur ou de la fatigue dans la voix de son amie ?] Nicétas : "Qu'il en profite donc. Il a besoin de se vider la tête ces temps-ci." Zacharie : "Silas n'est pas du genre à avoir des tracas." Callisto : "On a tous nos tracas." Une branche sèche crépita ; le silence noir de la forêt pouvait leur faire oublier qu'un continent à la dérive s'étendait autour d'eux ; le manoir et ses dépendances, plongés dans les mêmes ténèbres, offraient un rempart bien fragile ; depuis quand négligeaient-ils autant la sécurité d'un bivouac ? Pendant que l'indienne résumait au goth les préparatifs du repas, le héros observa longuement son amie ; il avait toujours été attachée à Callisto, d'une façon qu'il lui était difficile de définir hormis par l'exclusion — ce n'était ni un sentiment passionnel comme avec Alexia, ni une fraternité solide comme avec Athanase ou Orion. Sans rivaliser avec la force brute ou le maniement des armes des meilleurs d'entre eux, la jeune femme avait prouvé à ses yeux son agilité, aussi bien physique qu'intellectuelle ; Zacharie avait souvent eu besoin d'échanger avec elle sur tout un tas de choses, elle l'aidait à consolider ses opinions — ils partageaient tous deux les mêmes convictions, la même foi en la nécessité de l'empire, qui à défaut d'être la solution était une solution acceptable et porteuse d'espairs, une solution qu'ils devraient réformée, elle en suivant la voie des officiers, lui en prouvant d'abord sa valeur sur le terrain. Depuis plusieurs mois, il trouvait cependant son amie moins disponible, plus distante, comme préoccupée par

d'autres sujets que l'avenir de l'empire. D'autres sujets ou d'autres tracas. Il passa la main sur le cou de la jeune femme, soulevant délicatement sa chevelure brune — cette coupe au carré trop stricte pour quelqu'un d'aussi sensible. "Ça va aller. Ne t'inquiète pas." [N'avait-il pas dit la même chose au métis ?] Il ne savait pas ce qui n'allait pas, mais il sentait que son amie avait besoin de réconfort, de ne pas se sentir seule — l'absence de Silas lui pesait-elle ? Callisto s'est tournée vers lui, ses lèvres ont dû murmurer quelque chose comme oui merci ça va aller, mais le frémissement de ses pupilles noires affirmèrent le contraire.

"Zacharie choisit mal ses compagnons", souffla le scorpion à son ami Athanase. Il arracha un bout de viande séchée qu'il mâcha d'un air contemplatif en lorgnant les silhouettes assises près du feu — pour sa part, il préférerait être adossé à un mur que de s'afficher en cible facile au milieu des jardins (la pleine lune éclairait la scène, découpant les lieux en autant d'aplats noirs et blancs). L'endroit possédait une géométrie fascinante et déconcertante. La découpe des jardins en six parts égales révélait la maniaquerie géométrique du concepteur du domaine ; l'architecture du manoir signifiait son penchant pour les figures premières : un bloc rectangulaire sur deux niveaux, à l'austérité presque slave, surmonté d'un cylindre bas central (l'observatoire) et devancé d'un léger fronton triangulaire plein, et adjoit sur les côtés de deux carrés parfaits, terrassés en étage ; ses instructeurs auraient apprécié l'endroit et en auraient fait un terrain d'entraînement approprié à l'infiltration et à l'assaut. Toute la journée, Orion avait senti la présence rémanente de ses ancêtres dont le sang avait nourri cette terre au nom de l'indépendance de leur peuple, une indépendance que les militaires de l'empire avait bafoué au profit d'une

union arbitraire. "Il aime les femmes, que veux-tu" tenta de philosopher Athanase. "Moi aussi, quand elles sont à leur place." Le scorpion ne pensait pas vraiment ce qu'il disait, les épouses avaient joué leur rôle dans la guerre, mais la vue basse du rouquin l'usait ; Athanase ne voyait jamais plus loin que la première ligne de front, il ne percevait pas les formes géométriques qui se mouvaient sur un champ de bataille. "Celles-là ne sont pas faites pour la guerre, corrigea-t-il, Callisto est faible et Hateya est imprévisible." Athanase éclata d'un rire franc : "Ah, tu ne lui as jamais pardonné, hein ?" [Balayant cet argument gênant :] "Je ne ressasse jamais le passé. Toi aussi, tu devrais te concentrer sur l'avenir." // "Mais, je me concentre mec. Je suis prêt à pendre le premier coyote de la république qui osera venir pisser sur mes godasses." // "Je te parle de l'avenir. L'avenir du continent. L'avenir de notre peuple [L'ombre du garage camoufla le rictus d'agacement du scorpion]." // "Je laisse ça à Pallas. Quand il aura fini de compter les morts des deux côtés, il pourra proclamer la nouvelle europe." Orion se foutait de la nouvelle europe comme de la vieille ; il connaissait la légende : europe n'était qu'une vache idiote qui s'était laissée engrosser par un taureau — par deux en l'occurrence, l'empire et la république. Il jeta par terre un dernier morceau de la bouffe immangeable de l'empire, secouant sa queue de cheval ; la chaleur de la péninsule lui collait encore à la peau malgré leur baignade vespérale ; il ne savait plus par quel bout prendre Athanase — cela faisait trop longtemps qu'il tentait de le convaincre de ne pas être qu'un simple mortel aspirant à devenir un héros. Les héros sont ceux qui luttent contre toute forme d'hégémonie, pas ceux qui la servent pour des motivations purement individualistes. Ça lui faisait toujours mal au cœur d'admettre que des hommes qu'il admirait (pour leur courage, leur vaillance, leur audace et toutes sortes de valeurs) resteraient à jamais des moutons.

"Ce Hæmon est un con." // "Ne dis pas ça. Tu sais qu'il vaut mieux que tous ces paysans mal dégrossis." // "C'est quand même un con." // "Tss. Tu as tort de te rallier à Roxane. Pense à l'avenir. Hæmon est l'avenir." Dégoûtée, Hermione se pencha vers l'intérieur du puits, d'une obscurité sans fonds — y avait-il encore de l'eau là-dedans ; et quel intérêt d'installer un puits quand on a un lac sur le pas de sa porte ? La noblesse et ses apparats, ses érudits et leurs dogmes, c'était aussi écœurant qu'un fruit gâté par les vers ; le contre-pouvoir qu'ils offraient en regard du totalitarisme des militaires n'était qu'une chimère ; leur temps était révolu, aussi bien celui des militaires que celui des nobles ; d'un côté comme de l'autre, ils méprisaient tous ceux qui ne faisaient pas parti de leur caste ; Hermione avait appris à prendre ses distances avec toute forme de communautarisme ; elle rêvait de meurtres de plus en plus souvent — mauvaises fréquentations. "Un peu de poussière d'étoile te ferait le plus grand bien, cousine." // "Va chier, Oreste. Je ne supporte pas ta merde. Elle est juste bonne pour les dindes comme Alexia." // "Sorcière, sorcière, tu as grand tort de sous-estimer mon pouvoir." // "Arrête de m'appeler comme ça." Un sourire ironique se griffa sur le visage grêlé de son cousin : "Tu aimais ça, avant." Hermione jeta un regard froid à Oreste ; elle l'adorait, c'était pour elle la seule véritable personne fiable au monde, mais ses allusions la mettaient de plus en plus mal à l'aise — ils avaient passé l'âge de leurs petits jeux, se pouvait-il qu'il ait deviné à quel nouveau jeu elle se prêtait ? Avait-il du mal à admettre qu'ils grandissaient à des allures différentes ? Elle ne comprenait pas tout chez son cousin, à commencer par sa négligence (non qu'elle soit un modèle de vertu en la question) : enfant, il avait été plutôt beau gosse, avec ses boucles blondes de petit prince, mais le blond s'était affadi — malédiction familiale —, ses traits s'étaient tendus sur les os, sa peau

était devenue le refuge de divers cratères et zébrures qu'on ne pouvait pas tous imputer à l'acné ; il se tenait de plus en plus voûté, comme sous le poids d'un trop grand nombre de secrets et de mystères, et il méprisait les entraînements athlétiques (qu'il arrive à en sécher la majorité sous le nez des surveillants était la preuve que la ruse du renard l'habitait toujours). Sa poussière d'étoile, si elle lui donnait un pouvoir sur la poignée d'entre eux qui la consommait (Hermione se demandait parfois si Orphée ne s'était pas intéressé à elle avant tout pour se rapprocher de son cousin), le consumait à petit feu. "C'était avant, Oreste. Avant. Nous changeons tous, tu le sais bien." L'addict se pencha pour déposer un baiser chaste sur les lèvres d'Hermione. "Oui, cousine. Je le sais. [Il toucha de l'index le talisman de la sorcière] Prends garde à toi. Ne t'éloigne pas trop de la forêt, cette nuit. Il paraît qu'il y a des loups qui rôdent dans les parages." Sur un dernier sourire carnassier, il la quitta pour rejoindre la meute de Pallas. Malgré la tiédeur nocturne, un vent froid s'insinua sous sa robe. Se sentant observée, Hermione rendit son regard au berseker qui la toisait ; il ne baissa pas les yeux. L'ignorant, elle alla s'asseoir devant le feu, à l'écart ; face à elle, un autre exclu, Rhadamanthe, avait lâché un étrange appareillage à diodes et, le regard perdu dans les flammes dont il s'était attribué la garde, attisait les braises avec un bout de bois sec ; plus loin, Cassien mâchonnait un bout de viande, le regard baissé. Nous changeons tous, mon cousin. Nous changeons tous.

"Ma mère a pendant longtemps été la seule héroïne de ma vie — l'est-elle toujours ? Je ne sais pas. J'ai le souvenir de ces contes qu'elle et mes tantes me racontaient, ces histoires à la fois horribles et lumineuses, peuplées de dragons de mer dévoreurs d'hommes, de loups aux dents pointues courant après le soleil pour le dévorer, de

géants de la taille d'une montagne prêts à déferler sur le monde pour l'aplatir à coup de massues, mais des histoires habitées aussi par des humains fascinants, fascinants dans leur lutte face à des dieux paresseux, orgueilleux et querelleurs, fascinants dans leur abnégation à ne pas être terrifiés, comme moi, par l'évocation de toutes ces créatures, rejets maléfiques de ces mêmes dieux malfaisants ; ces humains s'élevaient de la condition misérable et fataliste de leur race, ces humains se hissaient jusqu'aux cimes des montagnes, jusqu'à la voûte céleste, et foulaient de leurs pieds impies la surface des nuages pour y défier leurs propres dieux. Ces humains vivaient et mourraient en héros. Ce n'étaient que des contes ; la petite fille que j'ai été les a aimés un temps. Dans le village où j'ai grandi il n'y avait pas de héros ; il n'y en avait pas besoin. La guerre n'était qu'un mot ; alors les héros aussi. Je crois que mon peuple n'avait pas alors besoin de transcender sa condition, d'enluminer le quotidien, de rêver la réalité — et quand il a eu besoin de tout cela, il était déjà trop tard : tous les dictionnaires et les livres de contes avaient été incinérés et, faute de savoir lire, les enfants de mon âge n'avaient alors plus que leur mémoire pour perpétuer le souvenir des héros et des héroïnes des contes de mon enfance. Je ne voulais pas perpétuer ces souvenirs abstraits ; que m'importait le souvenir de nos héros, alors que ceux de mon peuple avaient abdiqué lâchement ; que m'importaient les combats titanesques et les épées enchantées alors que les tanks défilaient sous nos fenêtres ; que m'importait de rêver en un monde devenu irréel. Les souvenirs les plus chers à mon cœur sont ceux qui font vibrer tous mes sens ; je ne veux me souvenir que de choses réelles, que de choses que ma mémoire peut goûter, apprécier et agripper. Je veux continuer d'entendre la voix de bûcheron de mon père quand il s'énervait à table à propos de la politique de l'autruche de nos dirigeants ; je veux sentir sa main calleuse se poser sur ma joue quand il venait vérifier que j'étais endormie, ce que je simulais à merveille ; je ne veux pas perdre

les saveurs et les senteurs des plats qu'il nous préparait pendant son jour de repos, quand mère avait droit à toutes les attentions ; et je ne veux surtout pas oublier le dernier regard qu'il m'a jeté le jour de sa conscription — je ne compris que plus tard qu'il savait qu'il ne reviendrait sans doute jamais, et que m'abandonner, abandonner mère, abandonner la tâche et les valeurs qu'il s'était données lui coûtait au-delà de tous ce que les héros de ces contes stupides n'avaient jamais enduré ; tout comme je ne veux jamais oublier le dernier regard de mère, un regard rempli d'affection, de désespoir, de rage, de tristesse et de bonheur quand levant le couteau bien haut elle a égorgé le premier diplomate ennemi à franchir le seuil de notre foyer. À côté de ce souvenir-là, tous vos héros de contes de fée peuvent bien aller se faire foutre."

Hæmon s'approcha de ses deux héroïnes préférées (la muse exceptée) : la girl kicks ass intrépide et la sniper farouche. Quel magnifique dilemme la brune et la blonde lui offraient-elles : si proches, et pourtant amenées à suivre un destin radicalement différent. Il savait, comme tous les narrateurs, que l'une d'entre elles mourrait bientôt, la guerre qui se jouait charriait son lot quotidien de victimes, et que l'autre ferait parti des élus appelés à infléchir le cours de cette guerre. La question du sacrifice revenait effleurer ses lèvres ; Valentine donnerait-elle sa vie pour Kyra ou l'inverse était-il plus vraisemblable ? Ou, tout ne serait-il qu'une question de hasard ? Les ingrédients de son prochain conte prirent forme, des mots commencèrent à titiller sa langue : hasard, choix, sacrifice, héroïne. Dommage qu'il ne reste plus que deux nuits à passer en leur inspirante compagnie. Il repensa à sa longue exorde, sans doute trop empesée mais les moutons aimaient les caresses répétées. Hæmon aimait

distraire la foule, tout comme la foule lui offrait une source de distraction inextinguible ; et il avait besoin de distraction pour éviter de penser à l'inévitable, au tête-à-tête qu'il devrait nécessairement avoir cette nuit, ou demain, avec Écho — sinon à quoi bon organiser ce séjour picaresque pour nos héros. Hæmon savait que les héros n'existaient pas, que le mythe des héros de guerre savamment orchestré par l'empire, à force de décorations, de défilés et de commémorations, était monté de toutes pièces, avec des figurants impliqués, des discours factices et des exploits fictifs ; il n'y avait qu'à voir la patte folle et le rictus mélancolique de Saturne, et l'écouter expliquer pourquoi les vétérans étaient des problèmes pour l'empire (la propagande sur la guerre doit venir de l'empire, et non de ses soldats). Tout ce qui se jouait sur le vieux continent n'était plus que du théâtre ; Hæmon y excellait, et il savait qu'au théâtre ce n'était pas les acteurs mais les narrateurs qui tiraient les ficelles. Il se pencha vers les deux jeunes femmes, sujets et objets de bien des pièces : "Si vous voulez me suivre, le spectacle va commencer."